

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).
On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de
l'Etudiant au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

PUPITRE SILENCIEUX

Les pupitres dans les salles d'étude, font grand bruit, règle générale, lorsqu'on les referme sans précaution. Or la précaution est rare chez l'écolier, c'est assez connu. Grâce au R. P. Charlebois, notre préfet des études, les élèves peuvent laisser tomber à la fois les couvercles des 290 pupitres de l'étude, sans que l'on entende le moindre bruit. Plus même, l'enfant voudrait faire du bruit, moins il en ferait. Pour arriver à cet heureux résultat, il n'y a qu'à entourer le couvercle sur ses trois faces, d'une planchette qui fait saillie d'un pouce. L'air se trouvant ainsi refoulé, rebondit et sa poussée détruit en partie la force dont le couvercle est animé. Le pupitre silencieux pourrait donc s'appeler aussi *pupitre à air comprimé*.

Le Couvent compte aujourd'hui 1650 abonnés — 25 cts par an ! On peut toujours se procurer la collection des numéros publiés depuis le 1er janvier.

200 abonnés de *l'Etudiant* n'ont pas encore donné un sou depuis le 1er janvier 1885 et nous sommes à cinq minutes de 1887 !

Petites leçons de Philosophie

Importance des études philosophiques
pour les jeunes gens qui se destinent à la médecine.

Le médecin occupe une place élevée dans la hiérarchie sociale. Qu'on ne dise pas : " mais le médecin, après tout, ne soigne que le corps. " Le médecin soigne le corps, oui, mais ce corps touche l'âme et cette âme touche le ciel..... Le médecin est, au chevet du mourant, le frère du prêtre, et c'est jusqu'au seuil de l'éternité qu'il accompagne son patient.

Si la fonction du médecin n'est pas ordinaire, pourquoi ses études préliminaires seraient-elles ordinaires ! Si la science médicale est à la hauteur de ce qu'il y a de grand et de vaste comme ensemble de connaissances, pourquoi n'aurait-elle pas à sa base ce qui est la base naturelle de toute science sociale un peu considérable !

Les hommes qui n'ont point fait de philosophie ont toujours été des hommes *inachevés*. Nous l'affirmons parce que l'histoire nous le dit. Nous l'affirmons parce que nous le voyons. Nous l'affirmons parce que les hommes qui ont étudié et observé le répètent sur tous les tons. Un médecin sans philosophie donc, c'est la moitié d'un médecin.

La philosophie est particulièrement utile au médecin.

Qu'est-ce en effet que la philosophie ?

C'est la science des choses par leurs raisons dernières ou encore par leurs causes premières.

Le devoir du bon médecin n'est-il pas de reconnaître les raisons dernières, de trouver les causes premières de la maladie qu'il doit soigner ? L'observation qu'il fait des symptômes n'est-elle pas dans le but de lui faire connaître la cause ? Et quand il a trouvé cette cause, le malade n'est-il pas à demi guéri ? La médecine donc est une des sciences qui peuvent recevoir le plus de la philosophie. Venons aux détails.

* * *

La *logique*, Ière partie de la philosophie, n'est-elle pas fort utile au médecin ? Ne doit-il pas procéder parfois par déduction, plus souvent par induction ; or ne sont-ce pas là des procédés logiques ?

La *métaphysique* n'est-elle pas utile, nécessaire même au médecin ?

Le médecin vit avec la mort, avec la mort qui doit le saisir lui-même un jour. *Quotidiana vilesunt*, nous S. Augustin ; n'est-il pas à craindre qu'il ne se familiarise enfin avec cette mort, et que celle-ci n'exerce plus sur lui son heureuse influence ? Pour obvier à ce grand mal, n'est-il pas à propos qu'il soit bien rempli de l'idée du grand Dieu qui mande la mort et qui la mande au médecin comme à tout autre mortel ? C'est donc la *métaphysique céleste*, c'est la *science de Dieu* qui garantira le médecin contre ce danger spécial de la profession.

La *métaphysique psychologique* ou mieux l'étude de l'âme n'est ni moins nécessaire ni moins utile au médecin. Immense est l'influence de l'âme dans la partie sensible de notre être.

Souvent c'est l'âme qui force sa prison, qui en brise les barreaux. Le remède alors doit porter sur l'âme plus que sur le corps. Dans beaucoup de cas, ce sont les *appétits de l'âme* qui jettent la maladie dans le corps. C'est par l'âme alors qu'il faut encore commencer. Pour distinguer ici ce qui vient de l'âme et ce qui vient du corps, la *métaphysique psychologique* n'est-elle pas de la plus grande utilité ?

La *métaphysique cosmologique* elle-même rend de grands services au médecin. Plusieurs médecins contemporains seraient sans doute, en matière de guérison, plus réconciliables avec le miracle, s'ils avaient étudié la *métaphysique cosmologique*.

La troisième partie de la philosophie la *morale* nous fait toucher les fondements de nos devoirs envers Dieu et envers le prochain. C'est elle qui établit nos convictions morales et nous fait aimer le devoir. Les médecins, par la nature de leurs fonctions, sont plus exposés que les avocats et que les notaires. La banqueroute morale chez eux ne vient-elle pas souvent du défaut de conviction. Ce défaut de conviction ne vient-il pas chez plusieurs de leur peu de connaissance des devoirs sociaux et individuels tels qu'enseignés par la morale ?

* * *

Dans tous les cas, l'étude de la philosophie forme incomparablement l'esprit et le rend par suite capable d'arriver aux plus beaux résultats. C'est cette science qui rend observateur et l'observation est une des plus grandes forces du bon médecin. Que de divergences souvent dans l'appréciation d'une maladie. Dans certains cas, il n'est guère possible de prononcer. Dans beaucoup de cas cependant, la divergence vient chez plusieurs du défaut d'observation, du défaut d'analyse, du défaut de synthèse, toutes choses qui viennent naturellement où il n'y pas eu l'effort de l'exercice intellectuel par l'étude de la philosophie.

Grâce à cette même philosophie, le médecin, dans un corps, ne voit pas seulement un corps, il voit un monde ; c'est-à-dire que la philosophie ouvre au médecin, dans l'objet même de la profession, des horizons de plus en plus vastes.

* * *

L'aspirant donc devrait être tenu de subir un examen sur la philosophie ; plus est, cette matière devrait être éliminatoire pour tous ceux qui ne conservent pas un nombre déterminé de points. Plus encore : cet examen devrait être assez complet et assez sévère pour mettre les aspirants d'un talent ordinaire dans la nécessité morale de faire un cours complet. Ne nous parlez pas de ces jeunes gens qui sortent du collège en rhétorique ou avant et qui, d'une manière ou d'une autre, vont faire quelques mois de philosophie. Ils pourront en apprendre assez pour subir un examen : mais ils n'auront pas la science philosophique. L'esprit ne se mûrit pas si tôt. Il est assez connu que tout ce qui se fait à la hâte se fait mal généralement et dure peu.

F. A. B.

FERMETAGUEULEHOTEL

Dans une course récente que 300 enfants de Joliette faisaient à Montréal au bazar de la cathédrale, j'écoutais, dans les chars, les réflexions et les remarques de mes petits voisins. Je me suis permis de compléter au besoin leurs expressions.

En arrivant à Lanoraie, Arthur regardant à droite disait à son voisin : "tiens, si la station n'est pas de ce côté-ci, elle est de l'autre côté."

"Les chars iront bien plus vite que cela tout à l'heure, disait un autre à son ami, ils iront si vite que tu ne seras pas capable de compter les poteaux de télégraphe."

Avant de laisser la station de Terrebonne, le train ayant fait un léger mouvement en arrière, Paul s'écria : "bien sur, les chars ont envie de reculer."

En revenant de Montréal, le train de Joliette qui a pour les voyageurs autant de façon que son conducteur, stationnait depuis une demie-heure à la station de l'Epiphanie. Il faisait noir. Un homme passe près des chars avec un fanal allumé. "Tiens, dit Pitro, je crois que cet homme-là cherche le chemin des chars."

Fermons le rideau !

Encore un moment, s'il vous plaît.

En arrivant à Joliette, les cochers des divers hôtels de la ville, criaient à l'anglaise : "Rivard hôtel, Chevalier hôtel," etc., etc. Un petit bonhomme, qui n'aimait pas cette tournure, cria plus fort : *fermetagueulehotel!*

Fermons notre chronique.

JÉRÉMIE.

CUVETTE MALENCONTREUSE

Lundi, 13 septembre 1886, M. O. Houle, professeur au Collège Joliette, étant sorti pour se rendre à l'église, par une porte moins fréquentée, reçut sur la tête (il portait un feutre assez fraîchement acheté et auquel il tenait beaucoup) partie d'une cuve d'eau

trois fois sale. Des laveuses, étrangères aux habitudes policées de la maison, avaient jugé à propos de faire passer par la fenêtre ce joli produit de leurs travaux. Cette eau qui tombait du quatrième étage, et dont la densité était très considérable, avait une vitesse de 12 lieues et trois quarts à l'heure. Jugez du dégât possible. Notre ami sut conserver son sang froid, se contentant de cette seule remarque : "Encore un peu et je m'en allais à la dérive." Les laveuses ont reçu leur pardon. La cuvette sera mise au cabinet de physique !

JÉRÉMIE.

GÉOGRAPHIE

Les Echelles du Levant.

On donne ce nom aux ports de la Méditerranée de l'empire turc.

Constantinople et Smyrne sont deux de ces principaux ports.

Les Echelles de Barbarie.

C'est le nom que l'on donne aux ports de la côte septentrionale de l'Afrique ; Tripoli, Algiers, Tunis et autres.

D'où vient ce mot ECHELLES ?

Probablement du mot provençal *escale* qui veut dire un port de mer où on arrête en passant, par occasion, par accident, pour fuir la tempête ou le corsaire, ou même pour se reposer. C'est ce qui s'appelle encore de nos jours : *faire escale*.

Deux portugais, MM. Brito Capello et Roberto Ivens, ont parcouru plus de 800 lieues dans une partie encore inexplorée de l'Afrique centrale. Ils ont obtenu la grande médaille d'or de la société de géographie.

LE PÊCHEUR

Si vous vous souvenez, depuis l'aube naissante,
 Les grands vents déchaînés sur la mer gémissante,
 Ballottaient en tous sens dans leur sombre fureur,
 L'esquif demi brisé d'un malheureux pêcheur.
 Par vingt fois l'on put voir, — Les âmes généreuses !
 Des hommes se jeter dans les vagues poudreuses,
 Braver le noir courroux du terrible Océan,
 Mais, brisés et rompus par le flot écumant,
 Retomber près de nous comme une triste épave
 Que le monstre géant tourmente de sa bave.

On avait tout tenté, mais depuis le matin
 Nul secours n'avait pu parvenir au marin,
 L'infortuné déjà n'a plus une espérance.
 Aux débris du bateau, crispé par la souffrance,
 Il se sent attiré vers le gouffre béant,
 Et tout devient confus dans son cerveau brûlant :
 La lame qui le couvre et l'affreuse tempête
 Qui vont en mugissant s'abattre sur sa tête ;
 La foudre qui remplit les sourds échos du lac,
 Les plaintes du rocher battu par le ressac,
 Tout lui semble à cette heure un chant doux et sublime ;
 Une force invincible au fond du sombre abîme,
 L'entraîne..... Il disparaît..... mais sans se détacher
 De ces pauvres lambris qu'il ne veut pas lâcher.

A cette heure fatale, une clameur plaintive
 S'élève dans les airs. A genoux sur la rive,
 Où, grondants, écumeux viennent mourir les flots,
 La mère du pêcheur, étouffant ses sanglots,
 S'écrie : O mon enfant, soutien de ma faiblesse !
 Toi que j'idolâtrais, toi qu'avec folle ivresse
 Je pressais sur mon cœur tant de fois attristé,
 Espoir de mes vieux ans ! Non tu n'as pas quitté
 Tous ceux qui t'aimaient pour dormir dans ces abîmes
 Dont les lits sont déjà pleins de pâles victimes !
 Et sur le rocher nu cette mère à genoux,
 Priait le Tout-Puissant d'apaiser son courroux.
 " Pardonnez, disait-elle, ô Dieu plein de clémence,

Pardonnez à mon fils sa coupable imprudence !
 Pardonnez-nous, grand Dieu, son infidélité,
 Je suis coupable aussi, je l'avais tant gâté !
 Rendez-moi cet enfant dont mon âme est si fière !
 — Et confiante encor dans sa vive prière,
 Elle l'appelle.....

En vain, car il ne répond plus.....

Et les autres enfants à sa voix accourus,
 Font entendre les cris d'une angoisse profonde,
 Et tendant tour à tour et vers le ciel et l'onde
 Leurs cœurs, leurs bras chargés de prières, de vœux,
 Ils étonnent la terre et fléchissent les cieux.

Le vent souffle plus fort et fouille avec outrance.
 L'Océan qui gémit dans sa sombre démence,
 Se gonfle et semble enfin former un mont géant ;
 Et les vagues passant pardessus ce volcan
 Déferlent jusqu'à nous semblables à la lave ;
 Et le monstre écumant jette encore une épave,
 Pendant que de la grève un cri s'est élevé
 Jusqu'au plus haut des cieux : Le pêcheur est sauvé !.....

Il n'a pas lâché prise au fort de la tourmente ;
 Aux débris ruisselants sa main persévérante
 S'est attachée avec la force de la mort.
 Vous vous en souvenez, il respirait encor
 Et sous les chauds baisers d'une mère ravie
 Son cœur glacé déjà revenait à la vie.

.....
 Et l'écho promené sur les flots expirants,
 Répétait cette fois des délicieux chants
 Et de joie, et d'amour, et de reconnaissance.....

.....
 Plus de nuages noirs ; la foudre fait silence ;
 L'eau filtre doucement dans le rocher fendu.
 Honteuse et regrettant ce long combat perdu,
 La mer semble rêver de son affreux délire.
 Au loin le vent pareil aux accords d'une lyre
 Murmure des accents qui ravissent mon cœur
 Et m'apporte la joie et les chants du vainqueur.

PUISSANCE DU CANADA

Ce que tout petit canadien doit en savoir.

(Pour l'Étudiant)

La Puissance ou la Confédération du Canada, composée des provinces d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Edouard, de la Colombie Anglaise, du Manitoba, est gouvernée par le régime constitutionnel et représentatif.

Cette forme de gouvernement est appelée : *constitutionnelle et représentative*, parce qu'elle procède d'un ensemble de lois qui a nom : *Constitution* et dont la teneur est rédigée et édictée par les *représentants* ou chef d'une nation.

Nous disons aussi, en Canada, *gouvernement fédéral*, parce qu'il représente les provinces du Canada qui sont unies ou *confédérées* sous un même gouvernement principal : celui qui siège à Ottawa.

Notre gouvernement actuel vient de l'Angleterre qui est régie d'après le même mode fondamental.

C'est en 1791, par l'*acte constitutionnel*, que le Canada après être passé sous la domination de l'Angleterre, reçut l'application de ce système. Jusqu'alors, le Canada avait été régi : 1. en 1540, par une *vice royauté*, ou un *gouverneur*, 2. en 1648, par un *conseil* de quelques colons, 3. en 1663, par un *conseil supérieur*, 4. en 1763, par un *conseil militaire* ou *cour martiale et civile*, 5. en 1774, par un nouveau *conseil* de 17 membres.

Le principe du gouvernement constitutionnel et représentatif est basé sur le droit que possède une nation de se gouverner elle-même par ses propres lois.

La nation constitue des chefs, des députés, des mandataires, des représentants qui ont mission de s'occuper de ses affaires, de ses intérêts et de les régler et conduire à bonne fin.

Cette constitution comporte trois dénominations générales : le *pouvoir exécutif*, le pou-

voir législatif, le *pouvoir judiciaire*.

Le *pouvoir exécutif* comprend le *gouverneur-général* et ses *aviseurs*, les *ministres*. Ceux-ci sont indépendants du gouverneur, tandis que ce dernier exerce ses fonctions par les *ministres*. L'autorité collective, mais distincte du gouverneur et des ministres, s'appelle aussi la *couronne*, le *Conseil Privé*, et le *Conseil exécutif* ou *exécutif*, proprement dit.

Le *pouvoir législatif* se compose des membres de l'*Exécutif* ; mais il est délégué principalement aux députés immédiats du peuple lesquels sont désignés sous le nom de *Chambre des communes*, et de *Sénat*. Ces deux institutions forment avec l'*Exécutif*, le "Parlement du Canada" ou encore le "Gouvernement du Canada."

Il y a de plus, le *pouvoir judiciaire* composé des juges dont la juridiction, plutôt la nomination émane du *pouvoir exécutif*.

Le *pouvoir judiciaire* est considéré comme une troisième branche de l'*Exécutif* ; mais il ne doit pas être inclue dans la composition du *gouvernement représentatif*.

Telles sont les bases sur lesquelles repose tout le système de notre *gouvernement constitutionnel et représentatif*.

En résumé : Le *pouvoir exécutif* est celui qui est chargé de veiller à l'exécution des lois ;

Le *pouvoir législatif* est celui qui est chargé de la confection des lois ;

Le *pouvoir judiciaire* est celui qui est chargé de l'administration des lois.

J. HERMAS CHARLAND.

Joliette, septembre 1886.

(A continuer).

Quel est l'inventeur du timbre poste ?

(Pour l'Étudiant)

L'Angleterre veut avoir l'honneur de l'invention du timbre-poste et voici selon elle la gracieuse légende de son origine

“ En 1827, un voyageur s'était arrêté dans une auberge d'assez triste apparence du nord de l'Angleterre. Il se reposait tranquillement quand un facteur apporta une lettre pour l'hôtesse qui n'était autre qu'une toute jeune fille. Celle-ci prit la lettre regarda l'enveloppe un instant et demanda le prix du port.

— Deux schillings, dit le facteur.

— Ah ! fit la jeune fille, c'est trop cher, je ne puis donner pareille somme.

— Soit, répondit le facteur, je remporte la lettre.

Emu pour cette scène, le voyageur offrit de payer les deux schillings. La jeune fille ne voulait pas, et le facteur était déjà parti quand il le rappela pour acquitter le port. Puis très intrigué, il questionna l'hôtesse sur les motifs de sa résistance, et lui arracha cet aveu :

Cette lettre venait de son frère, mais trop pauvre pour payer la taxe, le frère et la sœur correspondaient au moyen de signes convenus tracés sur l'enveloppe. Le voyageur, qui était Sir Rowland Hill, membre de la chambre des communes, quitta l'auberge tout préoccupé de son aventure.

Quelques jours après, la Chambre des Communes acceptait l'affranchissement de 1 penny (2 cents) par lettre, et Sir Rowland Hill était officiellement chargé de diriger l'émission des premiers timbres-poste.

Bientôt tous les pays du monde suivirent l'exemple de l'Angleterre. En 1849 parurent en France les premiers timbres-poste.

UN TIMBROMANE.

N. B. — Nous avons 80,000 timbres à la disposition des amateurs, — à bon marché — Nos listes specimen sont à Montréal, chez MM. Cadieux et Derome, libraires, rue Notre-Dame. S'adresser là à M. Manseau.

TIMBROMANE.

L'Histoire de la littérature, du R. P. Peemans, Ptre S. V., vient d'être rééditée. Prix de l'unité 50 centins. La douz. \$5.00.

HISTOIRE CONTEMPORAINE.

NASSER-EDDIN

(Chah de Perse.)

Ce prince, digne en tout point de régner sur un trône de l'Occident, naquit le 24 avril 1837.

Fils aîné de Mohammed il lui succéda le 13 octobre 1848.

En 1866, il soutint une guerre contre les Anglais, mais il fut vaincu et il dut accepter la paix aux conditions posées par l'Angleterre.

Défait par la Grande-Bretagne, Nasser-Eddin, fut plus heureux du côté du Turkestan, car des expéditions sagement dirigées contre les peuplades de ce dernier pays, lui ont permis d'étendre vers le nord, les frontières de son empire.

En 1860, il fit établir dans son royaume le télégraphe électrique et introduisit les chemins de fer.

Voulant s'initier à tous les progrès qui illustrent notre siècle, le chah de Perse fit deux voyages en Europe ; le premier en 1872, le dernier en 1878 ; dans toutes les cours il fut l'objet de réceptions splendides.

En 1877, la Perse a pris parti contre la Turquie, en faveur de la Russie. Nasser-Eddin a obtenu en échange de ce concours, une rectification de frontière avantageuse lors de la conclusion de la paix en 1879.

Le chah de Perse est une prince éclairé et intelligent qui s'efforce de modeler son gouvernement sur celui des souverains d'Europe et dans ce but, il a toujours accordé sa haute protection aux catholiques et aux communautés religieuses de son royaume.

La monarchie persane si grande et si prospère sous Cyrus, son fondateur, après avoir subi un grand nombre de vicissitudes, n'est plus aujourd'hui qu'une puissance sans importance, placée entre les possessions anglaises et Russes, et qui finira par être absorbée par la Russie ou par l'Angleterre.

BÉLISAIRE.

Joliette, 25 septembre 1886.

Les élèves des Clercs de St-Viateur au Bazar.

Le 16 septembre, plus de mille (1000) élèves des clercs de St-Viateur, accompagnés de 70 de leurs professeurs, des diverses parties du diocèse, allaient faire une visite au bazar de la cathédrale de Montréal.

L'entrée se fit au son de la musique par la fanfare du Collège Joliette. Le R. P. C. Beaudry, supérieur du Collège Joliette et provincial des Clercs de St-Viateur, présenta à Mgr Fabre une adresse au nom de sa communauté, qui compte aujourd'hui 275 religieux, donnant l'instruction et l'éducation à plus de 4000 enfants. Il offrit en même temps, à Sa Grandeur, le buste du R. P. Champagnieur fondateur au Canada des Clercs de St-Viateur.

Monseigneur, dans sa réponse, dit qu'il se félicitait de la présence des Clercs St-Viateur dans son diocèse ; il loue leur zèle pour la formation de la jeunesse et pour les œuvres diocésaines. Il ajouta qu'il acceptait avec plaisir et reconnaissance le buste du R. Père.

Ce buste, haut placé sur une estrade, était gracieusement environné de 26 oriflammes dont chacune portait le nom de l'une des 26 maisons des Clercs de St-Viateur.

Les maisons suivantes étaient représentées :

Pointe aux Trembles, Côteau St-Louis, St-Timothée, St-Rémi, Berthier, St-Denis, St-Louis de Gonzague, St-Viateur de Joliette, St-Roch, St-Thomas de Pierreville, St-Joseph de Lévis, Terrebonne, Mille-End, Boucherville, St-Charles de Joliette, Institut des Sourds et Muets, Collège de Joliette, Collège Bourget, Verchères, St-Jean-Bte de Montréal, St-Eustache, St-Barthélemy, Beauharnois, Ecole industrielle de Joliette, Lanoraie, Vaudreuil.

Il y avait quelque chose de grand et de touchant dans ce tableau. Quelle joie pour cet illustre père, de voir, du haut du ciel, si nombreux ses enfants, après 40 ans seulement !

A midi, banquet joyeux de toute cette jeunesse.

Mgr Bourget ne fut pas oublié.

— *Le Bazar.*

CORRECTION DU LANGAGE.

(Du Travailleur.)

Ne dites pas :

Une *arêche* de poisson, mais : une arête. Il faut éviter de dire : des *argents* pour deniers, sommes d'argent ; *arridelles* pour ridelles ; *arce* pour place, espace ; *assaut* pour voies de fait ; *assécher* pour sécher ; *assesseur* pour estimateur ; *voteur* pour votant ; *asteur* pour maintenant ou à cette heure ; *avisour* pour conseiller.

NESTOR.

SAVOIR-FAIRE

Taches d'encre sur les livres

C'est ennuyeux d'avoir des taches d'encre sur les livres ; c'est désastreux quand la tache couvre justement le mot intéressant, la phrase du dénouement : c'est fâcheux qu'elle empâte la figure qui donnait de la clarté au texte.

Eh bien ! c'est tout indiqué ; il faut l'enlever :

Essayez d'une solution d'acide oxalique, ou d'acide citrique, ou d'acide tartrique... La tache ne partira peut-être pas, on fait des encres si singulières maintenant ! Mais, du moins, les caractères imprimés ne seront certainement pas altérés, et vous aurez fait ce que vous pouviez.

— *L'Almanac Journal.*

L'AUBERGE

DE

L'ANGE-GARDIEN

VI

SURPRISE ET BONHEURE.

Il y avait trois ans que madame Blidot et sa sœur avaient les petits orphelins ; elles s'y attachaient chaque jour davantage, et ils devenaient de plus en plus aimables et charmants. La tendresse de Jacques pour son frère excitait l'intérêt de tous ceux qui en étaient témoins. Paul aimait son frère avec la même affection ; tous deux étaient tendrement attachés à madame Blidot et à Elfy. Tous parlaient souvent avec amitié et reconnaissance du bon M. Moutier ; depuis longtemps on n'en avait aucune nouvelle. Dans les premiers mois il était revenu à deux reprises passer avec Capitaine quelques jours à *l'Ange-Gardien* ; il avait écrit plusieurs fois pour s'informer de ce qui s'y passait ; madame Blidot lui avait exactement et longuement répondu, elle avait appris qu'il quittait le pays pour s'engager ; elle n'avait pas su d'autres détails. Pendant ce silence prolongé, la campagne de Crimée avait eu lieu ; elle s'était terminée comme elle avait commencée, avec beaucoup de gloire et de lauriers ; mais des deuils innombrables furent la conséquence nécessaire de ces immortelles victoires. Au village de *l'Ange-Gardien*, plus d'une famille pleurait un fils, un frère, un ami. Quelques-uns revenaient avec une jambe ou un bras de moins, ou des blessures qui les rendaient incapables de continuer leur service.

Un matin, Jacques et Paul balayaient le

devant de la porte de *l'Ange-Gardien* ; madame Blidot et Elfy préparaient le dîner, lorsqu'un homme, qui s'était approché sans bruit, arrêta doucement le balai de Paul. Celui-ci se retourna et se mit à crier :

« Jacques, au secours ; on me prend mon balai. »

Jacques bondit vers son frère pour le défendre énergiquement, lorsqu'un regard jeté sur le prétendu voleur lui fit abandonner son balai ; il se précipita dans les bras de l'homme en criant :

« Maman ! ma tante ! M. Moutier, notre bon M. Moutier ! »

Madame Blidot et Elfy apparurent immédiatement et se trouvèrent en face de Moutier, qui laissa Jacques et Paul pour donner un cordial bonjour à ses deux amies. Ce fut un moment de grande joie. Tous parlaient à la fois et faisaient mille questions sans donner le temps d'y répondre. Enfin, Moutier parvint à faire comprendre pourquoi il n'avait plus donné de ses nouvelles.

« Peu de temps après mon retour au pays, mes bonnes hôtesses, j'appris qu'il courait des bruits de guerre avec la Russie. Je n'avait jamais eu de rencontre avec les Russes, puisque nous étions en paix avec eux ; je savais qu'ils se battaient bien, que c'étaient de braves soldats. J'avais fait mon temps, il est vrai, mais.....un soldat reste toujours soldat, j'avais quelque chose dans le cœur qui me poussait à rejoindre mes anciens camarades ; quand la guerre fut déclarée, je repris un engagement pour deux ans dans les zouaves, et je partis. Depuis ce jour, impossible d'écrire, Toujours en campagne. Et quelle campagne ! Au débar-

quer à Gallipoli, un choléra qui faillit m'emporter ; à peine rétabli, des marches, des contre-marches, une descente en Crimée, une bataille à Alma comme on n'en avait jamais vu ; sans vanité nous nous sommes tous battus comme des lions. Je ne parle pas des Anglais, qui selon leur habitude, se sont trouvés en retard parce que leur rosbif et leur pouding n'étaient pas cuits. Mais nous autres, nous avons fait ce qu'aucun peuple au monde ne pourra refaire. Nous avons grimpé des rochers à pic sous une grêle de balles et de mitraille ; nous avons chassé les Russes du plateau où ils l'étaient très-joliment installés. Ces pauvres gens ! Ah ! j'en ris encore ! En nous voyant escalader ces rochers et monter, monter toujours, ils nous ont pris pour des diables, et, après un échange de coups désespérés, ils se sont sauvés et ont couru si vite, que plus de moitié se sont échappés. Leur général, le prince Mentchikoff, qui était là pour voir comme on nous culbuterait de dessus les rochers, a failli être pris. Il s'est sauvé laissant sa voiture, ses effets, ses papiers et tout.

— Après, est venu le siège de Sébastopol ; belle chose, ma foi. Belles batailles ! bien attaqué, bien défendu. A Inkermann, au camp des Anglais, les Russes les ont rossés et en ont tué l'impossible comme à Balaklava. Mais nous étions accourus, nous autres Français, et nous avons à notre tour fait une marmelade de ces pauvres Russes, qui se battaient comme des lions, il n'y a pas de reproches à leur faire ; mais le moyen de résister à des Français bien commandés ! Je passe sur les détails du siège, qui a été magnifique et terrible, et j'arrive à Malakoff, un de ces combats flamblants, où chaque soldat est un héros, et où chacun a mérité la croix et un grade. Là, j'ai attrapé deux balles, une dans le bras gauche, qui est resté un peu roide ; et une à travers le corps, qui a failli m'emporter et qui m'a fait

réformer. Aussitôt guéri, aussitôt parti, avec l'idée de faire une reconnaissance du côté de l'Ange-Gardien. C'est que je n'avais oublié personne ici, ni les pauvres enfants, ni les bonnes et chères hôtesse. J'étais sûr de trouver un bon accueil ; j'ai pensé que je pouvais bien venir pour quelques jours me remettre au service de mademoiselle Elfy, qui sait si bien commander. »

Moutier sourit en disant ces mots, madame Blidot rit bien franchement. Elfy rougit.

ELFY.

Comment, monsieur Moutier ! Vous n'avez pas oublié mes niaiseries d'il y a trois ans ? Je suis moins folle que je ne l'étais, et e ne me permettrais pas de vous commander comme je l'ai fait alors, quand je n'avais que dix-sept ans.

MOUTIER.

Tant pis, Mamzelle ; il faudra que je divine, et je pourrai faire des sottises croyant bien faire. Quand à oublier, je n'ai rien oublié de ce qui regarde le peu de jours que j'ai passés chez vous en trois temps, pas un mot, pas un geste ; tout est resté là ajoutant-il en montrant son cœur. Et toi, mon pauvre petit Jacques, tu m'as eu bientôt reconnu ; tu n'as pas hésité une minute.

JACQUES.

Comment ne vous aurai-je pas reconnu ? J'ai toujours pensé à vous ; je vous ai embrassé tous les jours dans mon cœur, et j'ai toujours prié pour vous ; car M. le curé m'a appris à prier, et moi je l'ai appris à Paul.

MOUTIER.

Et moi aussi, mon garçon, j'ai appris à prier comme je n'avais jamais fait auparavant ; ce qui prouve qu'on apprend à toute âge et partout ; c'est un bon P. Parabère, un jé-

suite, qui m'a montré comment on vit en bon chrétien. Un fameux jésuite ce P. Parabère ! Courageux comme un zouave, bon et tendre comme une sœur de charité, pieux comme un saint, infatigable comme un Hercule.

JACQUES.

Où est-il ce bon père ? Je voudrais bien le voir ou lui écrire.

MOUTIER, *ému*.

Parle-lui, mon ami ; il l'entendra ; car il est près du bon Dieu.

« Qu'est-ce que vous avez là ? dit Paul qui était près de Moutier et qui jouait avec sa croix d'honneur.

MOUTIER.

C'est une croix que j'ai gagnée à Malakoff.

ELFY.

Et vous ne nous le disiez pas ? Vous l'avez pourtant bien gagnée certainement.

MOUTIER.

Mon Dieu Mamzelle, pas plus que mes autres camarades ; ils en ont fait tout autant que moi ; seulement ils n'ont pas eu la chance comme moi.

ELFY.

Mais, pour que vous ayez eu la croix, il faut que vous ayez fait quelque chose de plus que les autres.

MOUTIER.

Plus, non ; voilà ! C'est que j'ai eu la chance de rapporter au camp un drapeau et un général.

ELFY.

Comment, un général ?

MOUTIER.

Oui ; un pauvre vieux général russe blessé

qui ne pouvait pas se tirer des cadavres et des débris de Malakoff. J'ai pu le sortir de là comme le fort venait de sauter, et je l'ai rapporté dans le drapeau que j'avais pris ; en nous en allant, comme j'approchais des nôtres, une diable de balle s'est logée dans mon bras ; ce n'était rien ; je pouvais encore marcher, lorsqu'une autre balle me traverse le corps ; pour le coup je suis tombé, me recommandant moi et mon blessé à la sainte Vierge et au bon Dieu ; on nous a retrouvés ; je ne sais ce qu'a dit ce général quand il a pu parler, mais toujours est-il que j'ai eu la croix et que j'ai été porté à l'ordre du jour. C'est le plus beau de mon affaire ; j'avoue que j'ai eu un instant de gloriole, mais ça n'a pas duré, Dieu merci.

MADAME BLIDOT.

Vous êtes modeste, monsieur Moutier ; un autre ferait sonner bien haut ce que vous cherchez à moindrir.

PAUL.

Maman, j'ai faim ; je voudrais dîner.

MOUTIER, *se levant*.

C'est moi qui vous ai mis en retard, qui ai mis le désordre dans votre service. Mamzelle Elfy, me voici prêt à vous servir ; j'attends les ordres.

ELFY.

Je n'ai pas d'ordre à vous donner, monsieur Moutier ; laissez-vous servir par nous ; c'est tout ce que je vous demande. Jacques, mets vite le couvert de ton ami. »

Jacques ne se le fit pas dire deux fois ; en trois minutes le couvert fut mis. Pendant ce temps. Moutier coupa du pain, tira du cidre à la cave, versa la soupe dans la soupière et le ragoût de viande dans un plat. On se mit à table. Jacques demanda à

se mettre à côté de M. Moutier, Paul prit sa place accoutumée près de son frère.

« Comme te voilà grandi, mon ami ! dit Moutier en passant amicalement la main sur la tête de Jacques ; et Paul ! Le voilà grand comme tu l'étais la première fois que je t'ai vu.

ELFY.

Et il est aussi sage que Jacques, ce qui n'est pas peu dire. Il lit déjà couramment, et il commence à écrire.

MOUTIER.

Et toi, Jacques ? Où en es-tu de tes études ?

JACQUES.

Oh ! moi, je suis plus vieux que Paul, je dois savoir plus que lui. Je vous ferai voir mes cahiers.

MOUTIER.

Ho ! ho, *mes* cahiers ! Tu es donc bien savant ?

JACQUES.

Je fais de mon mieux ; le maître d'école dit que je fais bien ; je tâche, toujours.

MOUTIER.

Bon garçon ! va ! Tu es modeste, je vois ça.

PAUL.

Monsieur Moutier, est-ce que vous êtes toujours soldat ?

MOUTIER.

Je suis sergent, mon garçon.

ELFY.

Et vous ne nous le disiez pas ! Quand avez-vous été nommé sergent ?

MOUTIER.

Après Inkermann ! j'ai toujours eu de la chance ! Après l'Alma, caporal, puis sergent, puis la médaille, puis la croix.

JACQUES.

Racontez-nous ce que vous avez fait pour avoir tout cela, mon bon monsieur Moutier.

MOUTIER.

Mon Dieu, j'ai fait comme les autres ; seulement à l'Alma, j'ai eu le bonheur de sauver mon colonel blessé ; je suis tombé sur un groupe de Russes qui l'emportaient ; j'ai sabré, piqué, je me suis tant démené, que j'en ai tué, blessé ; les autres sont partis tout courant et criant : *Tchiorte ! Tchiorte !* Ce qui veut dire : *le diable ! le diable !*

MADAME BLIDOT.

Et puis, pour le reste ?

MOUTIER.

Et bien, après Inkermann, ils m'ont nommé sergent, parce qu'ils ont dit que j'avais fait le travail de dix et que j'ai dégagé un canon que les Russes enclouaient ; un canon anglais ! Beau mérite ! il ne valait pas la douzaine de pauvres diables que j'ai tués pour le ravoir. Mais enfin, c'est comme ça ; je suis devenu sergent tout de même.

ELFY.

Et la médaille ?

MOUTIER.

Vous n'oubliez rien, mamzelle Elfy ! La médaille, c'est à Traktir, pour avoir culbuté quelques Russes dans le ruisseau au-dessous. Nos hommes avaient perdu leur sous-lieutenant ; c'est moi qui avais pris le commandement juste au bon moment. Encore et toujours la chance ! Mais.....qu'avez-vous donc, mamzelle Elfy ? Vous avez

les yeux pelins de larmes. Est-ce que je vous aurais chagrinée sans le vouloir ?

ELFY.

Non, mon cher monsieur Moutier ; c'est votre modestie qui me touche. Si courageux et si modeste ! Ne faites pas attention, ça passera ; c'est le premier moment. »

La conversation ralentit un peu le dîner, qui avançait pourtant ; les enfants écoutaient avidement les récits de Moutier. Quand on fut au café, Jacques lui demanda ce qu'était devenu le général prisonnier.

MOUTIER.

Nous sommes venus ensemble, tous deux bien malades. Il avait comme moi le corps traversé d'une balle et d'autres blessures encore ; c'est un brave homme qui n'a jamais voulu me quitter. Nous avons été à l'hôpital de Marseille ; il a voulu qu'on me mit auprès de lui dans une chambre particulière, et, pour achever de nous guérir, on nous a ordonné les eaux de Bagnols. Nous sommes arrivés à Paris, où le général devait séjourner ; il voulait m'emmener aux eaux pour m'épargner le voyage à pied par étapes, mais je lui avais raconté mon histoire, et je lui ai dit que je voulais absolument revoir *mes enfants*.....et aussi.....mes bonnes amies..... Que diantre ! je peux bien vous appeler mes bonnes amies, puisque vous soignez ces enfants et que je n'ai personne au monde que vous qui m'aimez, et que je n'ai eu de bonheur que chez vous, auprès de vous, et que, si ce n'étaient les convenances et la nécessité de me faire un avenir, je ne bougerais plus d'ici, et que je me ferais votre serviteur, votre défenseur, tout ce que vous voudriez

MADAME BLIDOT, *souriant*.

Oh ! moi d'abord, je ne vous défends pas de nous traiter avec amitié, parce que nous vous aimons bien et que nous sommes bien heureuses de vous revoir ! N'est-ce pas, Elfy ?

ELFY.

C'est la vérité, mon cher monsieur Moutier ; nous avons bien souvent parlé de vous et désiré votre retour.

MOUTIER.

Merci, mes bonnes amies, merci. Mais il y a quelqu'un que j'oublie dans ma joie de me retrouver ici. Que devient le pauvre Torchonnet ?

JACQUES.

Toujours bien malheureux, bien misérable ! Depuis trois jours je ne l'ai pas vu ; peut-être est-ce parce qu'il a plus à faire. Il est venu ces jours-ci un monsieur à l'auberge de Torchonnet, un beau monsieur dans une belle voiture ; il est reparti hier avec sa belle voiture. Ce qui est drôle, c'est que ce monsieur n'est pas sorti une fois de l'auberge ; probablement que Torchonnet a été occupé avec lui au dedans.

MOUTIER.

Nous irons faire une reconnaissance de ce côté ; mais il faudra la faire habilement, à la tombée du jour, pour que l'ennemi ne nous surprenne pas.

JACQUES.

L'aubergiste n'est pas revenu encore ; il ne reste que sa femme.

PAUL.

Et le bon Capitaine, qu'est-il devenu ?

MOUTIER.

Capitaine est mort en brave, au siège de Sébastopol, la tête emportée par un boulet, en montant une garde avec moi par vingt degrés de froid.

JACQUES.

Pauvre Capitaine ! J'espérais bien le revoir. »

Petit dictionnaire logique de la langue française

par M. l'abbé Elie Blanc.

Cet ouvrage mérite une mention particulière. Il est appelé à remplacer plusieurs des dictionnaires actuellement en vogue.

Le *Dictionnaire logique* se divise en trois parties. La première se rapporte à la langue ; la deuxième à l'histoire ; la troisième à la géographie.

Les mots, dans ce dictionnaire, ne sont pas définis suivant l'ordre alphabétique. L'auteur suit l'ordre *logique* c'est-à-dire l'ordre des idées. Ce qui veut dire ici que lorsqu'il définit une chose, il définit en même temps tout ce qui en découle et tout ce qui s'y rapporte.

Ainsi, il définit tout d'abord *Dieu*, puis tout ce qui en découle et tout ce qui a rapport spécial à la divinité : *divin, Jehovah, Seigneur, éternité, création*. — TRINITÉ, Père Fils, Logos — JÉSUS, *Sauveur, passion, avènement* — MARIE, *Notre-Dame, Vierge*, etc, etc, Ce qui équivaut à une petite théologie. Il définit ensuite *l'être* et ce qui s'y rapporte, c'est une ontologie. *L'âme* à son tour est définie ainsi qu'à son tour est défini un *traité de psychologie*. Ce qui se rapporte au langage forme en somme 16 traités différents.

Quant à la partie historique, elle constitue une *histoire universelle*, ancienne, moderne, contemporaine. On n'y suit pas l'ordre alphabétique. Les mots forment des groupes dont chacun se rattache à une idée-mère et les mots dans ces groupes sont élucidés suivant l'ordre chronologique. Ainsi, si je cherche le nom de *Pythagore*, philosophe qui vivait au milieu du 6^e siècle avant J.-C., je le trouve dans le groupe de l'histoire *grecque*, entre Thalès de Milet (qui vivait au 7^e siècle avant J.-C.) et Platon (qui vivait au 4^e siècle avant J.-C.)

La partie qui traite de la géographie se décompose en huit groupes principaux. Ainsi je trouve ce qui se rapporte au *Canada* dans le groupe *Amérique*. Immédiatement après *Canada*, je trouve *Québec, Montréal,*

Ottawa, Kingston, etc.

On me dira peut-être ; " mais ce doit être difficile de trouver le mot dont on peut avoir la définition. " — Pas le moins du monde. Le dictionnaire logique est précédé d'une table alphabétique qui nous donne de suite le mot avec indication de la page où il est défini.

Ce dictionnaire si remarquable par son plan ne l'est pas moins du côté de la science, de la précision et de l'orthodoxie.

M. Elie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés Catholique de Lyon, est un travailleur infatigable, un écrivain distingué et un philosophe de renom.

Le *Dictionnaire logique* se vend à Paris, chez Palmé, 76 rue des Sts-Pères. Le prix du *dictionnaire logique*, cartonné, est de 70 centins l'exemplaire. Rendu au Canada il se vendra donc 90 ou 95 centins. Toute commande de six exemplaires donne droit au septième.

F. A. B.

RÉCRÉATION

Une leçon d'orthographe.

Un garde voulant expédier à son maître quelques lapins de garenne, lui écrivait :

« Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de vous envoyer trois... » A cet endroit de sa lettre, qu'il écrivait sur la table d'un cabaret de village, il s'arrête, et s'adressant à un de ses voisins, le plus malin de la localité : « Dis donc, vieux, combien faut-il de *p* dans lapin ? — Dame ! ça dépend. Combien en envoyez-vous ? — Trois. — Eh bien ! c'est trois *p*, un pour chaque lapin. — Merci, mon vieux, il y a longtemps que je me suis dit que tu n'étais pas bête. »

Là-dessus le garde complète ainsi sa lettre : « Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de vous envoyer trois *lappins*. »

L'Inutilité de la vaccine.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine. « A quoi sert-elle ajouta-t-il ; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner... Eh bien ! il est mort deux jours après. —

Comment ! deux jours après ? — Oui... Il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué raide... Faites donc vacciner vos enfants, après cela !... »

Les deux géographes.

Un gros magister du Vexin,
Qui ne sut ni prose ni mètres,
Vit sur la carte, en grandes lettres,
Bien imprimé : Le Pont-Euxin.
« Un pont sur mer, c'est du mécompte !
On n'y doit pas monter souvent.
Peut-on nous berner d'un tel conte ?
— Quoi ! dit Blaise d'un ton savant,
Tu ne sais donc pas qu'on y monte
Par les échelles du Levant ? »

— *Joyeux passe-temps.*

MAISONS D'ÉDUCATION

COLLÈGE DE STE-ANNE LAPOCATIÈRE

M. le Grand Vicaire Poiré, Supérieur ; Rvd M. Socy, vice-sup. et procureur ; Rvd M. Collet, directeur ; Rvd M. Richard, préfet des études ; Rvd M. Begin, économiste.

COLLÈGE DE STE-MARIE DE MONNOIR.

La nouvelle aile est terminée. 144 pieds de long sur 44 de largeur. Hauteur, 92 pieds. Chacun des étages mesure 12, 13, 14 pieds du plancher au plafond. La façade en pierres de taille, est splendide à voir. Coût de l'entreprise 19.300. Architecte, M. Roy, de Montréal. Entrepreneur, M. Reed, de Waterloo.

— *Le Servolois.*

COLLÈGE JOLIETTE.

Le R. P. Peemans, qui a fait la rhétorique, à Joliette, pendant 11 ans, est aujourd'hui à la Maison-Mère des Clercs de St-Viateur, à Vourles (France.) Le R. P. Peemans est un professeur de premier ordre et un écrivain distingué. Il est l'auteur de l'*Histoire de la littérature* annoncée plus haut.

Le R. P. Lajoie, ancien curé de Joliette, et qui est à Vourles depuis plusieurs années, annonce qu'il compte revoir ses amis du Canada durant la nouvelle année scolaire. C'est une bonne et joyeuse nouvelle.

La rentrée des élèves a été jusqu'à présent de 295.

Le R. P. de Bonghi, rédemptoriste, a prêché la retraite.

La presse de l'*Étudiant* et du *Couvent* fonc-

tionne bien, mais le rédacteur trouve que les abonnés se font un peu tirer l'oreille lorsqu'il s'agit de payer.

SÉMINAIRE DE NICOLET

Le Rvd M. J. Blais, ex-directeur, est nommé curé de Bécancour.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

Le 14 septembre, grande démonstration à l'occasion des noces d'or du Rvd M. E. Normandin, ancien directeur du collège. Mgr Fabre et plus de 60 prêtres étaient présents.

SÉMINAIRE DE ST HYACINTHE

« Un prêtre qui a visité toutes les contrées de l'Europe, me disait, il y a quelque jours, qu'il n'avait rien vu de plus beau que le jardin du séminaire de St-Hyacinthe. »

— B. (*du Travailleur.*)

SÉMINAIRE DE STE-TUÉRÈSE

M. le Dr T. Sauriol, préfet du comté de Chambly, commence ses études théologiques.

COLLÈGE BOURGET (Rigaud)

140 élèves dont 90 pensionnaires de table. Le 14 octobre, inauguration de la statue de Notre-Dame de Lourdes, sur le rocher de la montagne.

NOUVELLES CANADIENNES.

Les habitants de Ste-Rose ont célébré avec éclat le nouveau centenaire de leur patronne.

Campagne anti-catholique du journal protestant le *Mail*.

Le *Chemin de fer du Lac St-Jean* avance rapidement. La voie s'étend à 115 milles de Québec.

Le tracé du chemin de fer "Montréal et Occidental," de St-Jérôme à la Châte-aux-Iroquois, est terminé.

Le croiseur français la "Minerve" sous les ordres du contre-amiral Vignes a visité Québec. Le contre-amiral a rendu visite à Son Excellence le cardinal archevêque de Québec.

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, manifeste grand désir que les assemblées politiques n'aient pas lieu le dimanche.

La nouvelle gare du Grand Tronc à Montréal. est en voie de construction. Elle coûtera \$500,000.

La campagne électorale se poursuit avec acharnement. Les candidats à la fin n'auront plus que la peau et les os. Les élections auront lieu le 14 octobre.

Journal de l'Instruction Publique: organe des instituteurs catholiques de la province de Québec. C. O. Beauchemin et fils, éditeurs propriétaires, 256, rue St-Paul, Montréal. L'abonnement est d'une piastre par an. Ce journal, mensuel, sort par livraison de 28 pages, sur bon papier. Les numéros publiés jusqu'à présent renferment beaucoup de matières intéressantes et utiles. Les instituteurs et les institutrices trouveront naturellement là beaucoup de choses propres à diriger et à faciliter leur enseignement. Un journal de ce genre, s'il n'est encouragé par les éducateurs de la jeunesse, tombe infailliblement. C'est un mal, car il importe que l'on soit au fait de ce qui se passe un peu partout en matière d'instruction publique. Nos meilleurs souhaits au *Journal de l'Instruction Publique*.

Dans le dernier numéro, nous avons oublié de mentionner l'*exposition scolaire* des FF. de la Doctrine Chrétienne, à Montréal. Nous n'avons pas eu l'avantage de la voir de nos yeux, mais nous en avons entendu parler avec beaucoup d'éloges, surtout par le R. F. Desmarchets, visiteur des divers maisons des Clercs de S-Viateur, homme très compétent dans la matière. On a particulièrement admiré le dessin et la calligraphie.

COURRIER D'EUROPE

En Irlande les soldats s'indignent des ordres qu'on leur donne. Plusieurs ont refusé de jeter, sans abris sur le chemin des infirmes n'ayant pas même de pain.

En Angleterre, Salisbury subit un feu bien nourri de la part de Gladstone et de Parnell.

Les affaires de Bulgarie commencent à se débrouiller un peu. La Russie ne veut pas du prince Alexandre en Bulgarie. Les Bulgares, eux, tiennent beaucoup au prince, l'Angleterre aussi. Alexandre depuis son abdication forcée s'est retiré dans sa famille à Jugenheim près Darmstadt. Alexandre est petit cousin des canadiens par le mariage de son frère Henri avec Béatrice, la plus jeune des filles de Victoria, notre gracieuse souveraine.

COURRIER d'AMÉRIQUE

Etats-Unis

Plusieurs tremblements de terre aux Etats-Unis. La ville de Charleston est détruite. La reine Victoria envoie un télégramme de condoléance au Président.

On parle beaucoup du serpent de mer. Il se montre un peu partout. On lui donne 100 pieds de long. Il n'a encore dévoré personne!

GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE

Les diverses maisons d'éducation du pays feraient bien de se procurer le 200 modèles de toutes formes qui composent le tableau de Stéréométrie de M. Chs. Baillaigé.

L'usage de ces modèles avec le traité qui les accompagne simplifie singulièrement l'étude de la géométrie dans l'espace et la accessible à toutes les intelligences. Ce tableau, qui se vendait \$50.00, se vend aujourd'hui \$25.00. On peut s'adresser à M. Chs Baillaigé, rue St-Louis, Québec.

LA GRANDE LOTERIE

Au profit de la Cathédrale de Montréal.

Des milliers de piastres à gagner!

Les chances sont réparties sur 100,000 billets dont 1,000 sont bons.

La valeur des objets à gagner est de \$10,000.

Le billet se vend 25 centins.

C'est une occasion exceptionnelle: sa-chons en profiter.

Le tirage se fera le 12 octobre prochain.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Envoyez-moi votre argent avec votre nom, votre prénom et votre adresse: je me charge de toutes les autres formalités.

F. A. B.